

Trois Frontières

« Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a jamais eu d'embrouille ni de fâcherie profonde. On ne s'est jamais tapé sur la gueule. À chaque fois que l'on se retrouve, c'est comme si on ne s'était pas quittés. »

Les Jaguars, célébrant cette année leurs 60 ans d'existence

Musique

Les Jaguars, l'histoire d'un groupe à la longévité unique

Les débuts musicaux des Jaguars à Village-Neuf à l'automne 1963, la période yéyé puis pop avec Théorème, les retrouvailles autour du blues à partir des années 2000, la longévité exceptionnelle d'un groupe bercé par les Rolling Stones... Louis Perin, Jean-Marc Troendlé, Gilbert Troendlé et Roland Robert célèbrent cette année les 60 ans du groupe et retracent leur parcours.

Raconter l'histoire des Jaguars en 2024 ? Ces soixante années d'existence parsemées de « pauses » ? Leurs débuts à Village-Neuf à l'automne 1963, leurs compositions musicales instrumentales, leur période yéyé, leurs années pop avec Théorème, leurs appétences pour le blues beaucoup plus prononcées depuis les années 2000 ? Un livre, actuellement en préparation, s'en chargera très bien. Pour les grandes lignes, non romancées, il y a toujours le regard des quatre septuagénaires composant ce groupe de la région des Trois frontières, ce lundi 21 octobre : Louis Perin, Jean-Marc Troendlé, Gilbert Troendlé et Roland Robert.

Jean-Marc Troendlé :
« Ce qui nous a portés, ce sont les kilbes »

Commençons par le commencement. Par ces jours de 1963 lors desquels Louis Perin et Jean-Marc Troendlé, devenant par la suite respectivement guitariste et guitariste rythmique des Jaguars, sont déjà bien copains. L'envie de composer de la musique est là. Surtout celle d'apprendre à jouer de la guitare. Le père de Jean-Marc Troendlé est membre de la chorale de Village-Neuf. La famille de Louis Perin semble tout autant avoir la fibre musicale, le petit Louis suivant déjà comme son ombre son grand-père, portant un accordéon sur le dos... C'est



Les beaux restes rugissants des Jaguars (de gauche à droite, Gilbert Troendlé, Louis Perin, Roland Robert et Jean-Marc Troendlé) lors de la fête de la musique à Saint-Louis, en 2023. Photo archives Paul Munch

l'époque des premiers essais à Village-Neuf. « On jouait des chansons comme *Ah ! Le petit vin blanc*, ces choses-là. On jouait dehors mais personne ne nous jetait des pierres », relate Jean-Marc Troendlé. C'est là qu'un autre copain, Clément Brendlé (décédé depuis), entre en scène. À la batterie. Avec un jeu de tambourins. Et des baguettes rudimentaires. Après une poignée de concerts, « notre premier concours à trois a lieu à Fraize, dans les Vosges. On y remporte, au printemps 1964, le premier prix instrumental ».

De trois, les Jaguars, comme les Mousquetaires avant eux, passent à quatre, avec l'arrivée de Gilbert Troendlé, le chanteur historique du groupe. « On faisait du Salvatore Adamo et des choses équivalentes. Ce qui nous a portés, ce sont les kilbes. En 1965, il y en avait dans tous les patelins. Grentzingen, Henfligen, Durmenach... Ça attirait un monde fou et ça nous a ramené de l'argent et de la notoriété », poursuit Jean-Marc Troendlé. Suffisamment pour s'équiper en guitares Fender, dont une Fender... Jaguar, se souvient Louis Perin.

« On ne voulait pas briller, juste faire de la musique »

L'année 1965, c'est aussi la première partie du concert du rockeur français Ronnie Bird. « Il faut bien comprendre qu'à cette époque, portée par l'émission de radio *Salut les copains* sur *Europe 1*, puis le magazine du même nom lancé par Frank Ténot et Daniel Filipacchi, tout le monde voulait faire de la musique. »

Des milliers de groupes se forment à travers la France. La mode est aux noms d'animaux. Les Chats sauvages, les Lionceaux, les Jaguars... « On voyait Sheila, Adamo, Gall, Vartan, Johnny devenir des vedettes. Et nous, pourquoi on ne deviendrait pas des vedettes alors ? » Pour autant, les musiciens des Trois

frontières n'ont « jamais cherché la renommée. On ne voulait pas briller, juste faire de la musique ». « Les vrais Jaguars d'origine, ça dure de 1963 à 1968 », rappelle Louis Perin. Roland Robert rejoint le groupe, en tant que bassiste (il évolue à présent au piano) et prenant la suite de Jean-Marie Bieler, en 1966.

Après un « flottement » de deux ans, Jean-Marc Troendlé achève son service militaire et revient dans la région en 1970. S'ouvre une autre aventure, plus vout, celle de Théorème, qui vaut au groupe d'être invité à se produire sur scène par le magazine *Rock & Folk*. Théorème remplit une grande partie de leur quotidien, durant les années 70.

« On a quand même écrit en 1974 le premier opéra rock d'Alsace ! », souligne Louis Perin, des trémolos dans la voix. « Il s'agissait d'un récit musical, *Clouis ou la comédie humaine*. C'est devenu un concert d'une heure, enregistré par *Radio France*, depuis Strasbourg. »

Théorème fait son chemin et son temps. L'envie s'estompée, avant une nouvelle période de « creux ».

Des retrouvailles entre félins des Trois frontières ont lieu en 1985, autour de ces « soirées nostalgiques des années 60 ». Ces soirées de « nuits longues », à la salle de la Sainte-Barbe à Saint-Louis (à l'emplacement de l'actuel Forum), un ancien hangar d'autobus accueillant, au bas mot, un millier de personnes. Cette idée d'organiser une soirée, faisant jouer les Jaguars et d'autres groupes de musique de la région, ils la reprennent lors de nouvelles retrouvailles, en 1995. « Toujours à la salle de la Sainte-Barbe, pleine à craquer. Ces années musicales étaient effervescentes... » C'est d'ailleurs ce soir-là de 1995 que Louis Perin lance, par forfanterie : « Allez, on vous donne rendez-vous en l'an 2000 ! ».

Le retour aux sources et au blues

Pari tenu ! Toujours au même endroit, toujours avec la même effervescence. Les Jaguars entrent dans le nouveau millénaire avec un CD et un roman, tous deux intitulés *Cœurs de rock*. Pourquoi, dès lors, s'arrêter en si bon chemin, se disent les Jaguars. « Autant continuer ! »

Après les années yéyé, c'est le retour aux sources et au blues. « Actuellement, nous sommes encore un groupe de blues. C'est aussi de là qu'est issue l'idée de chanter tous les standards du blues en alsacien, amenant à la production *Elsasser Blues* », complète Louis Perin.

En 2007, les Jaguars se retrouvent une fois de plus, cette fois à la salle des fêtes de Hégenheim, pour l'anniversaire de Gilbert Troendlé, devant près de 250 personnes. Ils se produisent au théâtre de la Choucrouterie, participent au concours de chansons en alsacien et en platt d'Stimme, et remportent un Brezel d'or en 2021. Le public

les aperçoit à la fête de la musique de Brinckheim avant 2020, puis à celle de Huningue en 2022, à celle de Saint-Louis en 2023.

« Nous sommes toujours à la recherche d'un batteur »

« L'un de nos soucis, c'est qu'on a dû chercher des batteurs, ces dernières années. Il y en a au moins quatre qui se sont succédés, sachant que les Jaguars ont compté au moins huit voire neuf batteurs. C'est comme si on avait le mauvais œil, de ce côté-là ! Pour les dernières prestations, Fred Rey nous a mal dépannés. Nous sommes donc toujours à la recherche d'un batteur et d'un local de répétition. »

Peut-être que le public les retrouvera lors d'une prochaine fête de la musique, en 2025, attestant une fois de plus de leur longévité ? « Si on trouve un batteur ! On est tous septuagénaires et on ne sait plus de quoi est fait demain, alors on vit au jour le jour », remarque Jean-Marc Troendlé. « Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a jamais eu d'embrouille ni de fâcherie profonde. On ne s'est jamais tapé sur la gueule », appuie Roland Robert. « À chaque fois que l'on se retrouve, c'est comme si on ne s'était pas quittés », termine Louis Perin. « Il y a l'envie de faire de la musique. Il y a des disputes, des contrariétés. Et surtout quelque chose qui est là, qui nous lie, qui a fait qu'on a grandi ensemble. Comme dans une famille. »

● Pierre Guz

Plus d'infos sur lesjaguars-blues.fr Pour contacter le groupe : louis.perin@gmail.com

► Sur le web

D'avantage de photos du groupe sur notre site internet et notre appli.

Paroles de félins

✳ **Leur groupe musical préféré ?** « Les Rolling Stones. Parce que les Beatles, c'est joli, c'est gentil, c'est aussi d'excellente qualité. Mais avec les Stones, sorti de l'aspect marketing et mauvais garçons balançant les télévisions par les fenêtres, au départ, c'est du blues et la rugosité du blues, c'est ça qui nous intéresse vraiment. La preuve, on termine ensemble en faisant du blues. Et même du blues en

✳ **Le concert le plus marquant auquel ils ont assisté ?** « Il y en a eu plein. Les Stones à Zurich dans les années 70, à l'époque d'*Angie*, où ils étaient encore abordables parce qu'on était tout devant. Et puis il y a eu Santana. Emerson, Lake and Palmer. Supertramp. Frank Zappa. John Mayall, le maître du blues britannique, vu au casino de Bâle. C'est lui qui a fait connaître à Eric Clapton, Jimmy Page,

John Mayall à Strasbourg. Puis, dans un autre registre, Johnny Hallyday et Eddy Mitchell. »

✳ **Leur propre concert qui restera à jamais gravé dans les annales ?** « La finale du concours des *DNA*, remportée à Mulhouse en 1966. Ça devait se dérouler au Wacken, à Strasbourg. On est venu habiller en peaux de bêtes et on s'est fait jeter, parce que le ministre de la Culture était présent... Mais derrière, on a

rien *Tête de bois et tendres années*, qui avait pris la suite d'*Âge tendre et tête de bois*. C'était une édition spéciale sur le Rhin. Comme quoi, on peut se faire jeter parce que nous étions habillés comme des sauvages, juste pour la provocation, et être reconnus musicalement à notre juste valeur. Et puis à la salle des sports de Mulhouse, ce qui nous avait particulièrement touchés, c'était cette bandero-

